

# Le Lien

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## LA CINQUIEME, C'EST LA BONNE !...

Suite et fin du récit de notre camarade Raymond GENTET

(Suite du n° 547)

Nous marchons tous feux éteints même au tableau de bord et je ne peux observer le compas. Heureusement je suis aidé par Joseph Orain qui me guide en se penchant contre le pare-brise et en observant l'étoile polaire, il me dit : « Sur Magerotte » - « Sur moi ».

A chaque vague, quand la vedette repique dans le creux l'hélice sort de l'eau et fait un bruit caractéristique dans l'air. Mes camarades à l'arrière ont peur, ils pensent que le moteur à des ratés. Magerotte, Orain et moi nous savons ce qui se passe et nous avons confiance dans le moteur.

Puis nous n'entendons plus de discussions à l'arrière et pour cause pendant toute la traversée, mes camarades et les prisonniers allemands ont le mal de mer. Le spectacle ne doit pas être beau à voir, de toutes façons nous avons autre chose à faire.

Nous croisons trois bateaux qui naviguent tous feux allumés, mais comme nous sommes sans éclairage et que leurs moteurs couvrent le nôtre ils ne nous voient pas et ne nous entendent pas. Mais quel soulagement quand ils se perdent dans le noir. Chaque fois que nous apercevons un bateau, par prudence je réduis la vitesse pour

éviter que le sillage de notre vedette ne nous trahisse, à ce moment la vedette est un peu plus ballottée.

Sur l'un d'eux je vois même les marins sur le pont. Pour éviter que ce bateau qui va vers l'Est ne nous voit, je mets la barre à l'ouest et seulement quand je l'ai croisé je reprends le cap au Nord.

Puis tout d'un coup après avoir traversé les champs de mines marines suédoises le vent tombe, le calme plat. Je ne peux croire à mon bonheur, je n'ai plus à lutter contre les éléments déchaînés.

En face de nous la terre ! Sur la côte pas de lumière, beaucoup de mâts. Nous devons signaler notre présence et en manipulant plusieurs fois l'interrompteur du gros phare de la vedette je fais en morse : S.O.S. Rien ne répond. Je répète plusieurs fois le signal. Toujours rien. Nous jetons l'ancre et attendons le jour pour rentrer au port. Nous sommes dans la baie de Falsterbö, de temps à autre à tribord dans le 45 l'entrée du canal de Malmö s'éclaire pour permettre à un bateau de passer.

Orain et moi sommes sûrs d'être en Suède. Mais en attendant le jour une vive discussion s'élève : « Nous ne sommes pas en Suède mais dans une île

danoise ». Or le Danemark comme la Norvège sont des territoires occupés par les troupes allemandes. Pas du tout rétorquent d'autres défaitistes, nous avons tourné en rond et sommes encore en « Germanie ».

Le lendemain matin 2 novembre, malheureusement, impossible de mettre en route le moteur de la vedette. Un ennui mécanique nous prive de la joie de rentrer au port de Trelleborg malgré tous les efforts de notre mécanicien Tacchi pour nous dépanner. Nous apercevons des pêcheurs qui viennent sur les lieux relever leurs filets, ils nous regardent fort intrigués. A grands renforts de gestes et de cris nous les appelons et ils s'approchent peu rassurés. Ils ne parlent que le suédois mais nous nous faisons comprendre surtout grâce à Magerotte. En prononçant les noms de Hitler et de Goering les pêcheurs nous répondent en faisant le geste de couper le cou, ce qui déclenche l'hilarité, surtout quand se penchant à l'intérieur de la vedette ils voient nos cinq prisonniers tout penauds...

Nous sommes bien en Suède, notre odyssée est terminée malgré les obstacles qui paraissaient insurmontables. Oui, vraiment, nous avons eu beaucoup de chance tout le long de cette évasion, nous aurions pu sauter sur une mine marine, avoir des ennuis de moteur ou faire naufrage en pleine mer Baltique, la mer étant très forte.

Les pêcheurs vont prévenir les autorités du port de Höllviknüss. Tous sur le pont nous les attendons sauf Garnier qui lui garde nos prisonniers. A l'arrivée de la marine suédoise, malgré nos vêtements dépenaillés, nous répondons fièrement au salut de nos hôtes.



### Remerciements...

Pierre BAROZZI, rédacteur en chef du « Lien », a reçu de nombreux témoignages d'amitié, à la suite du décès de son épouse.

Il pense à ceux ou celles qui ont connu un tel chagrin et remercie, avec beaucoup d'émotion, ses camarades et amies, pour toutes les preuves d'affection qui lui sont parvenues.

Le Bureau

### SOUVENIR - Par Elie PETERSCHMITT

*Un prisonnier de guerre alsacien, c'était sans doute une situation unique pour l'époque, quand on sait ce que sont devenus nos compatriotes de cette belle province, sous l'uniforme allemand.*

Merci, Elie, pour ce témoignage d'un passé tourmenté.

Louis BROCHETON

### UN P.G., PAS COMME LES AUTRES

Qu'avait-il ce P.G. pour ne pas être comme les autres : Son bel uniforme d'aspirant dans un Stalag ? Le fait de ne jamais recevoir de chocolat dans ses paquets, son arrivée en captivité seulement début avril 1941 ? Le fait de porter le matricule 75 V E parmi tous les matricules à cinq chiffres du V A ? Sa connaissance de l'allemand n'était certes pas tellement hors du commun, mais le fait d'être Alsacien devenait plus emblématique. Où aurait dû être sa place ? En France « de l'intérieur », suivant une expression consacrée ? Pourquoi n'était-il pas tout simplement en Alsace, Allemand de fait en pleine nazification ? Quantité de questions impliquant des éléments qui n'entreraient pas dans la copie du C.V. d'un chercheur de travail, mais qui constituent le fondement d'une vie modelée par seulement quatre années de séjour forcé en Allemagne, dont deux ans et demi derrière les barbelés.

Pour commencer, il n'est pas ordinaire en 1916 de naître en Suisse de parents alsaciens, donc allemands, de grandir francophone dans une région alors plutôt germanophile, pour être obligé à partir de 3 ans d'apprendre à Colmar le dialecte, afin de pouvoir converser avec les copains de la rue. Fait prisonnier avec son unité en

juin 1940 dans les Vosges, il est libéré très rapidement, sans contrôle sérieux, en tant que « né de racine allemande », il suffisait d'appeler un parapluie un « Barabli » au lieu de l'allemand scolaire « Regenschirm » dénonçant un non-alsacien. Après avoir repris son travail à l'Université de Strasbourg, il est placé à la fin de l'année 1940 devant un choix fondamental : accepter ou refuser l'allégeance au retour de l'Alsace au Reich allemand, à Hitler et son national-socialisme, avec comme perspective finale prévisible d'être enrôlé dans l'armée allemande. L'acceptation n'était pas envisageable pour le fils d'un artisan né dialectophone à la campagne, dont le français a toujours été déplorable, mais qui s'était promis de ne jamais porter le casque à pointe. Le refus de signer entraîna la perte de l'emploi et le retour en captivité de guerre avec une mention spéciale de la Gestapo et en fait un P.G. « pas ordinaire », seulement en subsistance dans un camp de P.G., mais y être traité, sauf exceptions, de façon « très ordinaire ».

En octobre 1940 j'avais rencontré à Strasbourg un « Major de la Wehrmacht » (commandant), M. W. HILLER, dans le civil chef du service sismologique de Stuttgart. Au cours

(Suite en page 2)

### LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Venez nombreux

JEUDI 5 OCTOBRE 2000 : Repas mensuel

\*\*\*

JEUDI 2 NOVEMBRE 2000 : Repas mensuel

\*\*\*

La Messe annuelle du Souvenir aura lieu le

JEUDI 7 DECEMBRE 2000

à 12 h 00 et sera suivie du repas mensuel à 12 h 45



**SOUVENIR** - Par Elie PETERSCHMITT

(Suite de la première page)

d'un entretien devant une framboise des Vosges, j'avais affirmé ma profonde francophilie malgré le danger d'une dénonciation conduisant dans un camp de concentration. Ce fut le départ d'une très grande confiance réciproque. Après six mois de terrasse, M. HILLER réussit à franchir les obstacles pour obtenir un poste à Stuttgart, travail dans mon métier de géophysicien (travail pas très ordinaire pour un P.G.).

Septembre 1943, après la catastrophe du 15 avril (voir « Le Lien », numéros 537 et 538), dans le cadre de la transformation en P.G. civil comme nombre de ses camarades, il fallut, en raison de la mention de la Gestapo dans la cartothèque, que W. HILLER prenne **personnellement** la responsabilité

pour son protégé. Le service de séismologique était situé dans le même immeuble que la « Gauleitung », siège du gouvernement nazi du Württemberg ; beaucoup de gens devaient ignorer le statut de ce jeune homme de 27 ans, français, qui travaillait en civil dans le palais du « Gauleiter » au lieu d'être sur le front russe. Peut-on imaginer en 1945 un K.G. allemand croisant un préfet dans un couloir ? Vraiment un P.G. pas comme les autres.

Cet énergumène allemand - helvético - français qui avait reconnu dès 1940 le danger pour un Alsacien de signer pour le nazisme, devra se contenter de la « très ordinaire » qualification de P.G...

Elie PETERSCHMITT

**NOS PEINES**

Nous avons appris les décès de :

- ANGOULEVENT Robert, 64000 Pau, le 21 mai 2000.
- BARTHELET Gilbert, 78470 Saint-Rémy-les-Chevreuse, le 10 juin 2000.
- BLOTTI Séraphin, 77290 Mitry-Mory, le 18 juin 2000.
- DESENFANS Jean, 40120 Lencouacq, le 26 juillet 2000.
- FRIZE Charles Hubert, 05100 Briançon, le 13 juillet 2000.
- HARDOUIN Augustin, 59296 Avesnes-le-Sec, le 21 août 2000.
- JULIEN-CATTEAU Roger, 62100 Calais, le 7 juillet 2000.
- Madame LACHAUD Jean, 33000 Bordeaux, en avril 2000.
- LENOIR Robert, 37190 Azay-le-Rideau, le 19 juin 2000.
- LETINEVEZ Fernand, 77130 Montereau, le 16 avril 2000.
- MADELEINE Georges, 78000 Versailles, le 30 juin 2000.
- Madame PARICAUD Henri, 75017 Paris, le 16 janvier 2000.
- Madame REBEYRON Jean, 40430 Sore, en mai 2000.
- SAUGER André, 78330 Fontenay-le-Fleury, en août 2000.
- SERVULE Pierre, 94270 Le Kremlin-Bicêtre, le 12 juin 2000.
- Madame TAUPIN Marguerite, 76250 Deville-lès-Rouen, en mai 2000.
- Madame VERMES Léon, 77370 Nangis, en juin 2000.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

**SOLUTION DES MOTS CROISES**

HORIZONTALEMENT. - I. Verboité. - II. Evoluer. - III. Rabattent. - IV. Blé - Mir. - V. Au - Réséda. - VI. Lever - IV. - VII. Iran - Café. VIII. Repolie. - IX. Enserées.

VERTICALEMENT. - 1. Verbalise. - 2. Evaluer. - 3. Robe - Vars. - 4. Bla - Rénée. - 5. Outrer - P.R. - 6. Set - Cor. - 7. iremE (Emeri) - Ale. - 8. Nidifie. - 9. Entravée.

**LE DEJEUNER  
DU 7 SEPTEMBRE 2000**

Etaient présents : Claire et René APPERT, Marcel VANDEN BORNE, Odette et Denise ROSE, Renée BOUDET, A. FOMPROIX, Andrée LEBAS, P. DELSART, G. ABRAMO, C. et L. BROCHETON.

Absents excusés : Pierre BAROZZI (on pense à toi), le Président BEUDOT, chez lui, à Grasse, Madame RICHER, entre Fontainebleau et les Buttes-Chaumont, Madame HADET, en pleines vendanges, Roland MIGNOT qui a retrouvé un jeu de jambes convenable, G. COMBES-CURE et A. PIGNET sont au jardin, A. LENZI et Monique, à Deauville, Robert VERBA et Pierre PINEAU (avec épouses) consomment des huîtres à Arcachon, Marcel MOURIER et sa dame, en cure à Gréoux...

... Et André EVEZARD marche d'un bon pas sur les chemins de Compostelle, à raison de 20 km au quotidien. C'est en partant d'Irun, le 7 septembre, qu'il rejoindra Saint-Jacques vers le 20. Il nous fera certainement le récit de ce beau pèlerinage.

- Le cadeau à la dame pour Renée BOUDET.

- La bouteille du P.G. pour Marcel VANDEN BORNE.

\*\*\*

Ce premier déjeuner de rentrée était placé sous le signe des grèves et, en particulier, celle des taxis qui se proposaient de paralyser Paris. C'est sans doute pour cela que les bus qui passaient sous nos yeux, place de la Trinité, étaient à peu près vides, malgré la présence de touristes étrangers, complètement inconscients.

Nous étions peu nombreux mais volubiles et sonores, on nous entendait comme quarante !

Et voilà que s'est produit un événement peu ordinaire. Au moment de tirer au sort le nom de la gagnante du cadeau à la dame, il nous fallait une petite main pour ce faire et c'est Renée BOUDET qui se chargea de cette tâche délicate. Que croyez-vous qu'il arriva ? Elle nous sortit son propre numéro, à son grand étonnement, avec les rires que l'on peut imaginer. Notre amie avait bien mérité de gagner un couvre-livre en peau de chameau (adulte) joliment décoré à la main.

Après le café, liqueurs offertes par le bon moine qui fait la quête et la mirabelle du Grand Jules que ses amis n'oublient jamais.

Ces anodines petites histoires vous feront peut-être sourire pour oublier, un court moment, les soucis de la vie qui va.

Le 5 octobre, c'est un jeudi. Faites un effort, venez nombreux.

Amitiés,

Louis BROCHETON

\*\*\*

**Rubrique des éclopés**

- Lucien BASTIDE, bien installé à La Varenne, nous apprend qu'il est tombé de son lit. Deux côtes fracturées ! Rien que ça...

- Anna VANDEN BORNE a fait une chute et souffre de contusions diverses. Marcel est inquiet, ça se comprend.

- Et voilà que Bernard, imprimeur des élites vieillissantes, de notre Amicale et du « Lien », est maintenant sous surveillance médicale, après une chute, alors qu'il s'apprêtait à gravir le Pic du Midi. Il passait ses vacances dans la région.

A tous, soignez-vous bien, revenez-nous dès que possible et cessez de nous inquiéter.

**NOUVELLES ET AMITIÉS DE...**

**RELATION**

**D'UN PETIT VOYAGE**

Oiron c'est dans les Deux-Sèvres à la limite de la Vienne. Je viens d'y revoir un ami, Albert GUERRIER pour le nommer. Il marche à petits pas mais bien droit et sa vue est encore très bonne. Il lui faut quand même une loupe pour faire ses mots croisés. Ses oreilles paraissent quelquefois mais on arrive à se comprendre sans ameuter les environs. Mais ce qui va le mieux chez lui c'est la tête. Il est au courant de tout et raisonne sur toutes choses avec beaucoup de bon sens. Il utilise le téléphone, le minitel, son micro-ondes et son lave-linge, car il vit seul. Ses repas lui sont livrés, il n'a plus qu'à faire réchauffer. Il se fait aussi des salades avec les tomates du jardin. Son entourage est attentif. S'il est bien tard dans le matin, une voisine frappe à sa porte pour le réveiller en fanfare. Albert GUERRIER sourit souvent. Il est toujours de bonne humeur et boit, en abusant, le bon vin de son proche voisin dont le vignoble est renommé. Quand il reçoit ses amis parisiens, c'est aussi parce qu'ils ont besoin de boire un bon coup avec lui... et de regarnir leurs caves démunies. Il a eu 98 ans dans les premiers jours du printemps. Comment ne pas avoir envie de vieillir aussi bien que lui ?

Louis BROCHETON

\*\*\*

- Madame Louise LETINEVEZ, 77130 Montereau. Le décès de Fernand, peu d'années après votre fils nous attriste beaucoup. Nous pensons à vous.

- Madame Nelly FEQUANT, 08310 Juniville.

- Madame Irène GILLES, 78700 Conflans-Sainte-Honorine.

- Madame Anita GUILLOTIN, 94500 Champigny-sur-Marne.

- Madame Odette GUINOT, 71200 Le Creusot.

- Madame Marie-Louise LABRO, 15000 Aurillac.

- Madame Gilberte LAURENT, 89120 Dicy.

- Madame Germaine LECERF, 45200 Amilly.

- Madame Marthe LHOSTE, 64370 Arthez-de-Béarn.

- Madame Simone PAYRAU, 92120 Montrouge.

- Madame Louise PETIT-CLAIR, 89500 Egriseles-le-Bocage.

- Madame Denise REZE, 77300 Fontainebleau.

- Madame BERGES Céline, 54000 Nancy.

- BERNAL Marcel, 74160 Archamps. Merci de penser à Pierre BAROZZI. Nous lui avons transmis ton courrier.

- Madame Norbert SOUVERAIN, 28250 Senonches. Votre courrier nous fait le plus grand plaisir car il nous montre votre intérêt à la lecture du « Lien ».

- Une lettre de M. et Mme VOISINE - TAUPIN, 3, rue Bouzard, 76200 Dieppe. Ses enfants nous annoncent le décès de Marguerite TAUPIN le 2 mai dernier. Des nouvelles nous étaient parvenues au début de l'année. Sa santé n'était pas très bonne. Le souvenir de Maurice, disparu en 1996, reste toujours très vif dans la mémoire de ses camarades du Bureau de l'Amicale.

- Madame Sylvia BRICOUT, 92600 Asnières, se fait rare à nos dé-

jeuners du premier jeudi. Les amis de Marius espèrent la revoir.

- Madame CHASSIGNET Marcelle, 88290 Saulxures-sur-Moselotte.

- SAINT-ANDRE Jean, 63360 Gerzat. Meilleure santé à vous deux, car la vie ne vous a pas épargnés. Courage.

- Madame DELASSUS, 93000 Bobigny.

- Madame J. DUPUY, 32240 Estang. Merci de votre fidélité à notre « Lien » et aussi pour le souvenir du Président LUCAS.

- Une lettre d'Estelle et René URION, 54330 Parey-Saint-Césaire, petits-enfants de notre ami René dont la santé n'est pas très bonne. Il ne peut plus faire son jardin, pour l'instant, ce qui fait que sa famille est privée de légumes frais... Nos vœux t'accompagnent pour une rapide guérison.

- Madame VAN MOORLEGHEM, 77230 Saint-Mard. Toujours les problèmes de santé ! Qui n'en a pas ? Soignez-vous bien et revenez nous voir dès que possible. C'est bon pour le moral.

- Madame BRANJON Marie-Thérèse, 51000 Châlons-en-Champagne.

- Madame CARMAGNAC Andrée, 94000 Vitry-sur-Seine.

- Madame DEBOES Lucienne, 59000 Rosendaël.

- Madame DELLA-GRECA, 77000 Valence-en-Brie.

- Madame JOUSSEMET Louise, 17000 Saint-Martin-en-Ré.

- Madame LAMBERT Anne-Marie, 02000 Saint-Quentin.

- Madame HIPPERT Pierrette, 95000 Deuil-la-Barre.

- Madame GUICHARD Emilie, 77430 Champagne-sur-Seine. Les camarades de Jean seront sensibles à vos pensées. (Kommando 5046 Wasseraalferingen).

- HINGRE Gaston, chez M. et Mme JANSSEN, 2, rue Bertome Saint-André, 17750 Etaules (nouvelle adresse). Tes amis, Lucien SAHUC et Jean VIEILLEFOSSE se souviennent certainement de toi, mais tu nous apprends que tu cherches à reconstituer ton parcours en Allemagne : ceux de la baraque 3 t'y aideront peut-être.

- Madame PEQUIGNOT Marie, 90000 Belfort. Le Bureau est très sensible à vos compliments mais ne fait que son devoir d'amitié. Merci pour les timbres reçus dans un précédent courrier.

- VIGNERON Raymond, 08600 Fromelennes. Transmet ses amitiés à Madame Fleuribel LEFORT de Sommeron (02260).

- Madame BETTER Yvette, 54200 Toul. Nous espérons que votre opération s'est bien passée et que vous avez quitté la clinique le 25 août, comme prévu. Vous n'êtes pas tout à fait seule car vos amis de l'Amicale pensent à vous.

- Madame JULIEN-CATTEAU, 62100 Calais. Nous partageons votre grande peine, depuis le départ de Roger, entouré de l'affection des siens. La nôtre vous est acquise. « Le Lien » vous parviendra sans interruption.

- Madame Suzanne RICHER, de Paris, adresse une superbe carte postale à ses amis du Bureau. Elle était à Westende (en Belgique) et ses grosses bises leur font du bien.



Poème écrit par André BERSSET dans les années trente  
(reconstitué en juin 2000)

LE SERVICE D'UN AN...

Cette année avait quinze jours.  
(Permission près de nos parents)  
Le reste, loin de leur amour,  
Comme un « forçat »... Au régiment.  
La figure est grandiloquente.  
(Peut-être un brin exagérée)  
Mais c'est si long d'être en l'attente  
De ses proches, pour une année.

Tout un an ! Quel bien triste conte...  
Un an !... Loin des joies de la vie !  
Chaque minute que l'on compte,  
Lui suprême sa poésie...

Un an dans un petit village,  
Près de gens au patois tudesque,  
Où les jeunes filles sauvages  
Repoussent la gent soldatesque.  
Durant un an, être passif.  
Se laisser mener, diriger,  
Vivre toute une année oisif,  
N'avoir qu'à dormir et manger.

Un an... C'est assez court, en somme.  
On le fait... Et n'en parle plus.  
Mais... Quand on cesse d'être un « Homme »,  
C'est douze longs mois... Même plus.

Puis on revient... Bien moins méchant.  
On quitte le lointain village,  
L'exercice au milieu des champs,  
Pour... Des décors bien plus sauvages.

Et l'on ne compte plus les mois...  
Mais on regrettera toujours,  
Parfois avec un peu d'émot,  
Ces trois-cent-soixante-cinq jours.

(Suite de la première page)

Deux mondes s'affrontent entre l'usine, très exigeante du rendement, et le camp qui, de son côté, impose une discipline de fer. Dans les deux cas, le prisonnier est mis à contribution au maximum, encore heureux quand il ne subit pas les coups de boîtes, de crosses, de ceintu-dimanche. Enfin, il y a des naifs, rêveurs invétérés, qui économisent nette mise en avant. La bravoure, on sait comment ça commence mais jamais comment ça peut finir, il est préférable de ne pas trop l'étaler.

Les cinquante premiers qu'on renfile aux gétangs par journées de travail, c'est juste pour sauver l'honneur du Grand Reich, prouver que l'on est « Korreck » avec l'adversaire terrassé. Ça permet de camoufler l'esclavage organisé. Avec ça, les malheureux

« TAVIARD »  
OU LE PRISONNIER RECALCITRANT

Roman d'André BERSSET

Chamuzy, 51170 FISMES - Livraison à domicile  
(Fils de A. LECLERE, ex-R.G. V B - Manipulant)  
Demandez les prix.

CARNET NOIR

C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès d'un ami.

- FRANZ Jules, 9, rue Maurice Favier, 04000 Digne-les-Bains.

Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille et à ses amis.

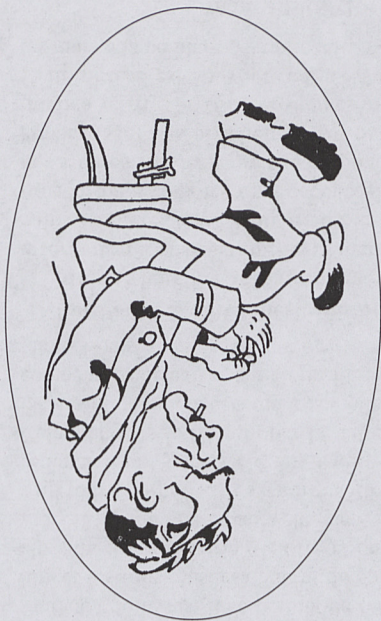


Les anciens d'Ulm, Stalag V B, nous font part du décès de BRUN Maurice, ami de la famille GIRON, Docteur en Droit, Croix de Guerre 1939-1945 avec Palme. Fidèle amateur, il s'était retiré à Pont-Royal, 84, avenue Henri Matisse, 06140 Vence. Ils ajoutent leurs respectueuses condoléances.

Nous apprenons par sa fille, le décès de Madame GARNIER Yvonne, survenue le 13 juillet dernier à l'âge de 87 ans. Madame GARNIER était veuve de GARNIER Jules, ancien P.G. des X B au Stubendorf. Ils étaient domiciliés, après la libération, à Rueil-Malmaison et s'étaient retirés à Nîmes. Après sa retraite, notre ami PERRON avait demandé à Jules qui avait œuvré au sein de l'Amicale, de créer dans le Midi des rassemblements. Nombreux sont les adhérents qui y ont participé. Après son décès, son épouse a perpétué ces retrouvailles. Qu'elle en soit remerciée.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa fille et à sa famille.

Marcel MOURIER



MOTS CROISES

Par Robert VERBA

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

**HORIZONTALLEMENT.** - I. Abus de mots, de paroles. - II. Changer en passant progressivement à un autre état. - III. Déboitent vers un autre endroit. - IV. Pognon - Communauté villageoise dans la Russie tsariste. - V. Symbole chimique de l'or - Plante dicotylédone à fleurs odorantes. - VI. Hausser - Quatre. - VII. Etat de l'Asie occidentale - Certains y ajoutent du lait ou de la crème. - VIII. Parachevée avec soin à nouveau. - IX. Entourées étroitement.

**VERTICALEMENT.** - 1. Formule à haute voix ce qui était intérieurisé. - 2. Estimer quelque chose en déterminant plus ou moins sa valeur ou son importance. - 3. La femme coquette en change souvent - Col des Alpes. - 4. Triple, devient un véritable verbiage - Prénom féminin de France. - 5. Indigner, scandaliser - Parti politique. - 6. Manche - Les guerriers et les bergers s'en servaient pour lancer un appel. - 7. Papier enduit servant à polir de bas en haut - Boisson appréciée Outre-Manche. - 8. La fauvette, comme les autres oiseaux, le fait pour procréer. - 9. Sont Génées dans leurs mouvements ou dans leurs actes ou projets.



Par Robert VERBA

Comme tous les ans, je passe l'été à Arcachon, avec mon épouse et beaucoup de membres de ma famille.

Il est évident que vu mon âge, je ne passe plus beaucoup de mon temps sur la plage et suis souvent contraint de faire appel au docteur que je connais depuis plusieurs années.

Ce dernier me conta cette histoire que je me plais à vous narrer.

Un jour, me dit-il, je reçois la visite d'une dame qui me dit Voila, me confie-t-elle, Gabriel, mon fils, a depuis quelques temps un comportement anormal, figurez-vous qu'à chaque fois que nous allons à la plage il passe des heures à faire des pâtés de sable et s'amuse à lancer un ballon dans tous les sens, etc., etc.

Je lui répondis : « Croyez Madame, c'est tout à fait normal, regardez autour de vous, il n'est pas le seul ».

Eh bien moi, docteur, je ne trouve cela pas du tout normal. Sa femme et ses enfants non plus !...

« Le Lien » - Directeurs : P. BAROZZI et R. VERBA  
Commission Paritaire N° 785-D-73 - Cotisation donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F  
Imprim' Villiers, 18, rue Louis-Auguste Blanqui, 93140 Bondy  
Tél. : 01 48 02 20 63 - Fax : 01 48 02 21 36



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
V et X

DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*  
Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

AMICALE V B - X A B C

### LE COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Pierre, dont la nouvelle adresse est : Maison de Retraite, 30, rue Charles Delaunay, 10000 Troyes.  
- GUILLOT Jean-Yves, 8, rue du Pas Lougeau, 28800 Thizy-les-Bonneval.  
- Madame LAGUERRE Marcelle, 33300 Bordeaux, que nous remercions pour sa générosité.  
- Madame SAVARY Eugène, 70290 Champagny.  
- Madame SALVI Louise, 38100 Grenoble.  
- Madame JANNESSON Rosa, 75012 Paris, nous adresse une jolie carte de Savoie où elle vous aura été bénéfique et que nous espérons que cet été vous aura été bénéfique et que vous attaquerez d'un bon pied l'année 2001.  
En attendant nous remercions pour leur fidélité :



Dejà l'automme... Qu'est-ce qu'on vieillit vite !... Et dans peu de temps, on sera déjà en hiver !... Chaque année qui passe nous fait cadeau d'un an supplémentaire que nous ajoutons à ceux déjà bien fournis que nous possédons.  
Nous espérons que cet été vous aura été bénéfique et que vous attaquerez d'un bon pied l'année 2001.  
En attendant nous remercions pour leur fidélité :

### Conseils de mon Docteur

Il vous est sans doute déjà arrivé  
Après avoir très bien bu et mangé  
De sentir votre foie embarrassé  
Et même des renvois ou des nausées.

A moi... Cela m'est déjà arrivé  
Et je n'ai pas du tout hésité  
A voir mon Docteur... Très réputé.

Or, après m'avoir pas mal questionné :  
« Epices... Sel ou poivre... Vous abusez !  
Et à votre âge... C'est pas recommandé.  
Restez voir deux jours sans manger épicé  
Et vous serez surpris, même étonné  
De voir que je vous ai bien renseigné  
Sur le pourquoi de vos difficultés »

Hélas ! J'ai bien resté deux jours sans manger  
Mais je n'ai pas pu rester sans pissier !  
G.C. un rimailleux retraité et bien âgé.



L'abbé Gabriel CRUGNOIA  
Ex - Stalag V B, Commando 408

Advertisement for 'Le Lézard' magazine, including contact information and a list of subscribers.

### SOUVENIRS...

1948 - Les cinq mille francs

L'atmosphère n'est pas au beau fixe. La situation monétaire désastreuse après les grèves de fin 1947. Elles se sont soldées par vingt-quatre mille journées de travail perdues. De plus, les inondations de l'Est de la France qui continuent n'arrangent rien... Les gens se plaignent que les impositions soient mal réparties tandis que les partis politiques font de la sur-enchère de concessions fiscales. On licencie des dizaines de milliers de fonctionnaires, on instaure un prélèvement exceptionnel sur les revenus, on dévalue le franc par une augmentation de 80 % du cours des devises, on libère le marché de l'or, et l'on favorise le rapatriement des fonds dissimulés à l'étranger depuis 1939.

Mais ce qui traumatise le plus les Français c'est, dans la nuit du 24 au 25 janvier, l'opération « Lessiveuses » consistant à retirer brusquement les billets de cinq mille francs de la circulation monétaire. Elle vise à périaliser les profiteurs du marché noir. Jusqu'à soixante-dix mille francs, ces coupures sont acceptées par les percepteurs de quartiers (il faut voir les queues) en provision sur les impôts à venir. Autrement dit, certains s'estimeront déshonorés ou ruinés. Il y aura des suicides. Cette mesure s'avérera, par la suite, une irrégularité constitutionnelle, car les projets monétaires et fiscaux n'avaient pas été votés.

**1948 - Les existentialistes**  
Sur la rive gauche, les « existentialistes » de Saint-Germain-des-Près, qui n'ont de cette philosophie que le nom qu'ils se donnent, font beaucoup parler d'eux. Les gens viennent les voir en curieux, mais ne sont pas très enthousiasmés par les exhibitions excentriques de ces filles aux jupes retroussées, les caves enfumées malsainement confortables, une faune qui n'est pas de leur monde. Les Parisiens de souche, toujours réalistes, en reviennent goguenards, pour eux, c'est du piège à « gogos » de province.

**1948 - Le New Look**  
Les midinettes se trouvent soudain confrontées à un problème que leur pose un jeune couturier épaule par un fabricant de tissus. Il se permet de rallonger les robes jusqu'à 30 cm du sol, alors qu'il y a pénurie d'étoffe et que plusieurs années, les jambes des femmes n'ont jamais été aussi jolies. Cela s'appelle le New Look. Le taffetas est roi. Les chaussures à semelles compensées disparaissent au profit des talons Louis XV.

**Début 1948 - L'anti-Américanisme**  
Malgré leur participation à nos efforts de reconstruction, les Américains commencent à souffrir de leur propension à vouloir trop s'occuper de nos affaires. Sur les murs de la capitale apparaissent des affichettes sur lesquelles on lit : « U.S. go home ! » Cette phrase est souvent rédigée sur les murs à la peinture dégoûtante.

André BERSSET



(Suite du numéro 547)

La tôle, dans une usine de voitures, n'est pas un endroit agréable. Ça fait un pétard que c'est pas pensable. De plus, les tôles c'est coupant, c'est gras et pas facile à transbahuter. C'est pourquoi la-dedans qu'Antoine, un masque de protection sur le nez, pulvérise du minimum sur les ébauches de cabines de camions.

Parce que, évidemment, après son dernier coup qu'il est parvenu à faire passer pour une maladresse, on n'allait pas lui refiler une planque de rentier. La difficulté fut de lui trouver un chef d'équipe qui ne l'avait pas encore en main, mais comme, ici, dans ce turt-d'amarçus, le responsable n'a pas pu jouer les difficiles. Dire que notre *loup* *pot* apprécie ce coin malsain, où l'on a vite fait de glaviotter ses morceaux de portrail, serait exagéré, mais, dame ! On vit dans une époque où la Werk-schutz (police des usines) fait la pluie et le beau temps. Les firmes industrielles sont plus puissantes que l'armée allemande, le petit pois de carotte qui n'est pas d'accord à vite fait de se retourner à la riflette. Les civils schussent les uns les autres. Pas question de discuter le rendement, les heures de présence, les machines bouffent pattes, les laminoirs rectifieurs, les presses musclées. Toujours frondeurs, les futurs anti-patriotes fêtent la « liberté en s'habillant de tricolore : chaussettes, chapeaux, costumes trois pièces, robes, manteaux, bas, collifichets, bouquets de fleurs, pochettes, tout évoque le drapeau national, les contre-collabos se reconnaissent ainsi et se font des sourires.

Le jeudi 21 août, un aspirant de la Kriegsmarine (marine de guerre allemande), du nom d'Alphonse Moser, qui attendait patiemment la rame sur le quai du métro de la station Barbès-Rochechouart, se fait dessouder de deux balles de 65 dans le dos. C'est le premier attentat mortel revendiqué contre les forces d'occupation. Il aura un impact terrible dans les esprits car de répression en répression cela peut conduire au pire, même les forces de Londres s'opposent à ce genre d'action. Le grand manitou trisou exige que l'on s'occupe de la Concorde. Cela ne se fera pas. N'importe, trois pauvres gaziers, qu'étaient pas au bon endroit, patroton la facture.

Ça donne des idées. Le mercredi 27 août, c'est sur les personnalités, col-laboratrices, venues assister à la première revue de la Légion des Volontaires Français, à la caserne Borgnis-Desbordes de Versailles, qu'un gars, caché sous un porche, s'exerce au fait à personne. Nul, pas même un de ses camarades ne doit soupçonner qu'il fait cela sciemment. Il est préférable de passer pour un farfou, un maladroit, ce n'est pas flatter, mais ça sauve la vie, car le refus de travail, l'insubordination manifeste ne peuvent mener à rien.

Le plus pénible, c'est de toujours laisser l'environnement dans l'incertitude de la volonté de nuire et de ne se fier à personne. Nul, pas même un de ses camarades ne doit soupçonner qu'il fait cela sciemment. Il est préférable de passer pour un farfou, un maladroit, ce n'est pas flatter, mais ça sauve la vie, car le refus de travail, l'insubordination manifeste ne peuvent mener à rien.

Tiens ! Parlons-en du boulot.

(Suite en page 2)

Roman d'André BERSSET

OU LE PRISONNIER RECALCITRANT

### « TAVIARD »